

ARTHUR LE CREPS.

GUERRE DE L'ANGLETERRE

CONTRE LES BOËRS



49
49

Copie de l'exposé adressé le 21 octobre 1899
à Sa Majesté GUILLAUME II, Empereur d'Allemagne.

Que pense Sa Majesté Guillaume II de cet exposé ??

Il doit probablement se passer à Berlin ce qui se passe dans les autres capitales. Les Secrétaires des Chefs d'État, même de hauts Fonctionnaires, ne se donnent souvent pas la peine de lire ce qu'on adresse à leurs Supérieurs; et afin de s'éviter le travail d'en faire un rapport, ils jettent tout bonnement au panier aux vieux papiers, les envois adressés à des Souverains, comme à de passagers Présidents de Républiques.

Les valeureux Boërs mal armés, à artillerie imparfaite, vont peut-être, être écrasés, égorgés, par les exécuteurs de S^r Chamberlain, équipés, eux, avec tous les raffinements de la cruauté moderne et se servant même de balles aux blessures mortelles.

Pour attirer l'attention de qui de droit sur cet humble exposé, voilà pourquoi je le livre, dès maintenant, à la presse honnête de tous pays.

A Sa Majesté Guillaume II, Empereur d'Allemagne.



SIRE,

En vérité, c'est d'une audace bien grande à un Être si obscur et si inconnu de se permettre d'écrire à Votre Royale et Impériale Majesté ; toutefois cet Inconnu Français surmonte son appréhension, car dans la circonstance actuelle il s'agit de l'humanité et de votre chevaleresque Personne. Quoiqu'étant donc Français et ayant eu l'immense douleur d'avoir perdu de ses meilleurs amis tués en 1870 dans la sanglante guerre franco-allemande, il n'hésite pas cet Inconnu à exposer près du puissant et crâne Empereur d'Allemagne, les pensées qui l'ont saisi depuis la déclaration de la guerre si injuste au brave et intéressant petit peuple Boër. — Oui, Sire, ce qualificatif de crâne vous sied bien, car vous êtes un crâne Souverain, et c'est justement votre crânerie qui peut faire espérer que mon exposé pourra peut-être frapper l'attention de Votre Majesté. — D'un Souverain oisif et indolent ou adorateur du veau d'or comme il y en a tant actuellement, il serait certes bien inutile d'essayer d'attendrir l'âme et d'enflammer les nobles sentiments qu'il ne posséderait du reste pas comme vous

Guillaume II, Empereur d'Allemagne, oui le plus crâne Souverain et le plus chevaleresque de cette honteuse fin de siècle. — J'écris cela, Sire, sans aucune flatterie de ma part à votre égard, mais parce que telles sont mes pensées sincères !

Sire, les malheurs si immérités de ma vie domestique m'ont rendu un peu fataliste. — Nous ne pouvons rien contre les desseins et les projets préconçus de la Providence, aussi ne voit-on pas que c'est cette Providence, malgré les calculs humains les mieux combinés, qui dirige tout, ici bas ; et c'est cette même Providence qui a placé avec intention comme Chefs civils et militaires des deux plus grandes Puissances du Monde, les deux plus grands Monarques actuels, grands Hommes, chacun en son genre opposé : Sa Majesté le Czar, l'Empereur de toutes les Russies et Votre Majesté royale et impériale, l'Empereur d'Allemagne.

Petit particulier, devenu actuellement vieux podagre par ma blessure, mes rhumatismes et surtout par mes afflictions de famille, j'ai passé la fin de ma vie à observer les plus grands événements du jour. — J'éprouve donc le plus grand respect et la plus grande vénération pour un vrai Bienfaiteur de l'humanité, un Souverain au cœur si bon, si humain, Sa Majesté le Czar de Russie. — Avait-on vu précédemment un semblable Souverain aux idées si pacifiques, le promoteur du Congrès de la Haye, congrès dont l'idée pourra produire des résultats sérieux pour la pauvre humanité. — Ce Czar, ce Chef d'Empire qui commande à la plus nombreuse armée du Monde doit être d'un caractère très bon et très doux qu'il tient incontestablement de sa respectable et vénérable Mère Sa Majesté Maria Fédorowna, l'Ange de la paix.

Sire, vous êtes l'opposé de Sa Majesté le Czar ; et vous êtes en vérité le plus crâne, le plus militaire et le plus guerrier des Souverains actuels ; aussi, sans vos idées chevaleresques, il est probable que confiant à juste titre dans les qualités de votre armée, des flots de sang dernière-

ment auraient coulé en Europe ; mais semblable à l'Homme fort près du faible, vous n'avez pas par chevalerie, à mon avis, usé de votre incontestable supériorité.

Rien donc ne doit se passer sur le globe sans l'assentiment de vos puissantes volontés, celle de Votre Majesté Guillaume II, le crâne Empereur d'Allemagne et celle de Sa Majesté Nicolas II, Empereur de Russie, par ses nobles desirs et intentions méritant si bien, en vérité, d'être comparé à un second Saint-Vincent-de-Paul.

Tous les deux si puissants Empereurs, quoique de nature opposée, vous désirez tous les deux le bonheur des peuples et vous vous sentez, l'un et l'autre, les dépositaires par la Providence du grand rôle qui vous est providentiellement imposé à la fin de ce siècle :

« L'amour de l'humanité, la paix ! »

Que rien ne se passe donc sans votre consentement mutuel, car tous les deux, Empereurs, vous êtes des Hommes jouissant d'un pouvoir exceptionnel ; certes, vous, crâne Empereur d'Allemagne, Votre Majesté doit se moquer bien ironiquement de nos pitoyables Hommes d'État français : des Brisson, des Dupuy, des Loubet, des Waldeck-Rousseau et de tant d'autres adorateurs du veau d'or et marchant à la remorque de l'astucieux Juif qui finit toujours par trahir. — L'Histoire le démontre péremptoirement par l'évidence de maints faits !

Vos volontés fermes à vous deux, Empereurs, doivent incontestablement dominer le Monde entier ; et rien ne doit avoir lieu sans vos mutuelles permissions !

Sire, avec la caractéristique de vos idées chevaleresques, vous êtes un vrai type de Souverain militaire et guerrier. — Il y a différence très sensible entre ces deux qualités : militaire et guerrier.

Vous êtes militaire parce que vous êtes Allemand et que

L'Allemand par sa nature est le militaire par excellence : dix, cent, mille Allemands marcheront résolument, sans broncher, à la bataille, à la mort, parce qu'il faut marcher et qu'ils sont commandés par des Chefs qui les dirigent ; — mais en général l'Allemand n'est pas guerrier. Dans ma jeunesse j'ai connu en Algérie dans la Légion étrangère beaucoup d'Allemands ; cette Légion se composait alors presque entièrement d'Allemands (de Badois principalement) et de Carlistes espagnols. — Les Allemands avaient au plus haut degré l'esprit militaire, mais non l'esprit guerrier qui caractérisait les Espagnols.

Sire, vous êtes guerrier par votre généalogie anglaise, car l'Anglais, ayant de l'affinité de race avec le Gaulois, est guerrier et mauvais militaire : exemple, la charge magnifique, folle, des Hussards anglais à la bataille de Balaklava (Crimée).

On peut être parfait militaire et mauvais guerrier et vice versa, ainsi à la fin du siècle dernier, dans nos guerres civiles françaises de Vendée, vit-on un simple forgeron du nom de Cathelineau, qui certes n'avait pas été un élève de votre célèbre de Moltke ou de Napoléon I^{er}, qui n'était pas passé par des écoles supérieures de la guerre, et qui véritable guerrier avec le génie inné de la guerre tenait en échec des généraux français essentiellement militaires.

En plus de vos qualités de militaire et de guerrier, qui font de vous, Sire, un crâne Souverain, votre Personne par ses actes, plus je vais plus je le vois, montre, exhibe un vrai Chevalier des temps modernes. — Aussi, impartial que je suis dans la faiblesse de mon obscure personnalité, me garderai-je bien d'écrire aujourd'hui sur votre compte les quelques phrases, qu'il y a deux ans, j'inscrivis dans ma lettre à Madame votre Grand'Mère, à Sa Majesté la Reine Victoria, dans ma supplique humanitaire du 19 juin 1897, lorsque je sollicitais un don royal de son Auguste Personne pour la construction et la navigation d'un petit croiseur

international, hospitalier, à vapeur, œuvre essentiellement philanthropique devant resserrer les liens d'amitié et de charité chrétiennes entre toutes les nations maritimes envoyant des pêcheurs dans les Mers du Nord. — Hélas, Sire, l'égoïsme humain a dû me faire renoncer à cet humanitaire projet, je n'ai rien reçu que de l'eau bénite de Cour de Lord Salisbury et de tant d'autres, même, ô honte, de Français mes compatriotes !

J'ose envoyer, ci-joint, cette brochure sur les Œuvres de Mer à Sa Majesté Guillaume II ainsi que mon appel aux grands Hommes politiques de l'Angleterre, car Votre Majesté est, je le répète, un crâne Empereur qui prouve de plus en plus qu'il a des idées de crânerie et de chevalerie ; et j'efface tout bonnement quelques phrases malsonnantes dans la page 16^{me} de cet opuscule, phrases à l'adresse de Votre Majesté et qui représentaient en ce moment (en 1897) le reflet de ma pensée franche et nette. — Sa Majesté, je l'espère, voudra bien agréer mon envoi et comprendra certes le but humanitaire qui me faisait alors m'adresser à la richissime Reine d'Angleterre.

Sire, je me répète encore, vous êtes le type du Souverain militaire, guerrier et chevaleresque de cette extrémité de fin de siècle. — Nul ne saurait le contredire !

Votre voyage de l'an dernier en Palestine, à Jérusalem, ne montre-t-il pas qu'au temps des Croisades, vous auriez incontestablement été un glorieux Chevalier, un compagnon de Saint-Louis, Roi de France ?

Votre visite de l'été dernier à la frégate française école, *l'Iphigénie*, ne montre-t-elle pas aussi votre âme impériale et chevaleresque appelant de jeunes marins : vos camarades ?

Eh bien, puissant Empereur d'Allemagne, Souverain essentiellement militaire et chevaleresque, crâne Souverain placé sur votre majestueux Trône en cette fin de siècle si lâche, si corrompu par l'amour excessif des jouissances de

la vie civilisée et des appétits insatiables de l'ex-veau d'or des Juifs, après avoir promis, il y a quelques années, votre manifeste sympathie à ce brave petit peuple Boër, si honnête, si religieux, dont les mœurs pures, patriarcales, font l'admiration de tout l'Univers, vous ne pouvez laisser s'engraisser le veau d'or de S^r Chamberlain et d'autres Juifs anglais, puisque Sa Majesté la Reine Victoria et Lord Salisbury n'ont eu ni le courage, ni l'énergie d'opposer des veto formels à ces amateurs d'or qui vont faire verser des flots de sang humain de gens forts et vigoureux, de Chrétiens nos frères créés à l'image de Dieu notre divin Rédempteur. — Vous ne pouvez pas tolérer pareille guerre !

Sire, vous mettant d'accord avec Sa Majesté l'Empereur de Russie, vous ne devez pas laisser s'accomplir pour l'engraissement de banquiers anglais une telle monstruosité. C'est de toute impossibilité ; car si un tel crime se produisait, vous sentez parfaitement avec votre esprit chevaleresque, et Sa Majesté Nicolas II avec son âme si humanitaire, que tôt ou tard l'Histoire impartiale de cette fin de siècle honnirait vos mémoires ; et certes, loin de vos âmes, de vos esprits et même de vos intérêts terrestres, la pensée de passer à la postérité pour des Ponce-Pilate !

Si Leurs Majestés les Empereurs Guillaume II et Nicolas II prennent sous leurs puissantes protections les faibles contre les forts, les tranquilles Boërs contre les perturbateurs Chamberlistes, l'Histoire et l'Humanité, dans les siècles futurs, considéreront assurément vos deux Majestés impériales comme des Envoyés de la Providence, comme deux grands Souverains vraiment dignes de vos puissants Trônes.

Sire, imposez donc vos volontés impériales, le plus tôt possible aux Chamberlistes si criminels, avant l'écrasement de ce brave petit peuple de paysans Boërs. — La chose vous est si facile, vous commandez à des millions d'hommes

certes qui seraient heureux de protéger la vertu contre le vice !

Veuillez, Sire, excuser la longueur de mon exposé, j'ai eu la réputation, toute ma vie mouvementée, d'avoir été un observateur.

Vous Sire, homme essentiellement militaire, guerrier et chevaleresque, vous méprisez assurément l'appétit de l'or des Chamberlistes (je ne sers de cette expression, car déjà les Anglais honnêtes déplorent cette guerre de lâcheté d'une grande Nation contre un si petit Peuple), et comme Souverain allemand vous devez désirer ne pas être agréable aux Juifs anglais, ne convoitant, sous de fallacieux prétextes, par cette injuste guerre, que l'or du territoire des Boërs.

Veuillez, Sire, être certain que si demain une guerre éclatait entre l'Allemagne et la Russie, les fabricants de Birmingham, les amis et les associés du S^r Chamberlain, contre de l'argent bien sonnante et trébuchant, s'empresseraient de fabriquer des armes de guerre contre l'Allemagne.

Ces fabricants de Birmingham, êtres si inhumains, seraient même enchantés de cette guerre russo-allemande sur le continent européen, car elle leur procurerait la facilité de s'enrichir très promptement !

Sire, examinez attentivement la lâcheté des Delcassé, des socialistes Millerand et autres gouvernants de France, qui ont défendu à l'usine française de métallurgie CAYÉ de livrer aux pauvres Boërs des canons commandés cependant depuis longtemps.

Permettez, Sire, avec raison à toutes les fabriques allemandes de métallurgie de s'entendre avec les Boërs ; puis, Sire, puisque l'Allemand est reconnu, à juste titre, si bon militaire, permettez immédiatement à vos sujets militaires dont il y a une surabondance en votre Empire, à leur gré et à leurs risques et périls, de porter de suite l'aide de leurs épées au secours des faibles mais courageux Boërs.

Ces chefs, des Officiers allemands vraiment militaires,

pourront faire des merveilles avec de vrais guerriers comme ces paysans Boërs défendant leurs vies, leur pays. — Vos chefs militaires, Officiers allemands jetteraient, même une grande gloire sur la valeur du militarisme allemand, tels que les de Lafayette, les de Rochambeau et tant d'autres Français ont illustré, au siècle dernier, la valeur et le dévouement français dans la guerre de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique.

Mais, Sire, je ne puis cependant pas terminer cet exposé à Votre Majesté sans lui dire ma pensée tout entière : il faut, il faut que l'Allemagne et la Russie prennent immédiatement sous leurs puissantes protections le territoire des Boërs, et qu'elles empêchent la destruction de ce valeureux petit peuple.

L'Angleterre sera sommée de cesser aussitôt toutes hostilités, ou autrement gare à Elle, et en ce cas il en cuirait durement à son orgueil incommensurable et aux voraces appétits de l'or de ses Chamberlistes.

Si, contre toute attente, l'Angleterre osait résister aux sommations allemandes et russes, toute l'Afrique anglaise du Sud appartiendrait à l'Allemagne trop peuplée et qui a besoin de grandes colonies pour son expansion. — Enfin pour qu'à l'avenir la paix sur tout le globe soit bien fixée, qu'il n'y ait plus de sombres nuages à l'horizon entre nations sœurs civilisées, il faut qu'un grand événement historique ait lieu ; et dans mille ans, la légende de ce fait produit par les nobles sentiments de Nicolas II, le bienfaisant Empereur de toutes les Russies, et du crâne et chevaleresque Guillaume II, l'Empereur d'Allemagne, se racontera encore, aux veillées, aussi bien dans les chaumières que dans les châteaux et palais.

« La restitution de l'Alsace et Lorraine, boulet rivé aux pieds de l'Allemagne et de la France, en échange de la Reine de l'Océan indien, de la richissime Ile de Madagascar plus grande en étendue que tout le territoire français, où

abondent les plus riches mines de tous les métaux depuis l'or jusqu'au fer et où croissent admirablement tous les végétaux du globe. — Là, la race allemande qui est si prolifique ferait bientôt de cette superbe Ile une seconde Australie qui deviendrait sous peu le meilleur débouché de la fabrication allemande !

» La marine allemande de commerce prendrait aussitôt un formidable développement !! »

La Russie, si puissante, aux territoires si étendus en Europe et en Asie, n'a pas besoin de nouvelles immensités de terrain pour l'excès de sa population ; et de parfait accord, la Russie et la France établiraient seulement pour leurs flottes, alliées de la flotte allemande, toutes les trois flottes vraies protectrices alors de la paix du monde contre celle de la perturbatrice Carthage des temps modernes, des dépôts de charbon, là où ces flottes portant pavillons russes et français le jugeraient à propos, après entente internationale entre les Allemands, les Russes et les Français voulant désormais vivre en paix malgré tous les futurs agissements inmanquables de la vieille, tenace, perfide Angleterre. . . . Les dépôts de charbon, vrais moteurs actuels des navires de guerre seraient établis, il va s'en dire, et sur les côtes de Madagascar et sur celles de l'actuelle Afrique anglaise du Sud, là où elles le jugeraient pour le mieux ; mais, bien entendu, tous ces territoires de Madagascar et de l'Afrique actuelle anglaise du Sud appartiendraient alors entièrement à l'Allemagne qui en deviendrait la propriétaire exclusive, légitime, au grand avantage de sa population si intense et de sa fabrication si grande déjà, qui ne tarderait pas alors à prendre aussitôt un essor encore plus formidable !

Sire, que votre Majesté, j'ose le lui demander, pense par Elle-même à cet exposé d'un Inconnu, mais à la vérité, il l'avoue, d'un ennemi des monstruosité actuelles du S^r Chamberlain et C^o.

Sire, je ne suis nullement un politicien. — Je ne sais même pas, au juste, ce que sont en Allemagne vos socialistes.

et en Russie les nihilistes ; mais en France j'ai observé seulement que les socialistes étaient en général des gens déclassés de toutes les classes de la société, en grand nombre de grands paresseux, de vrais ivrognes ennemis de la société, voulant bien vivre et ne pas travailler selon leurs facultés morales et physiques et le tout pour leurs existences, au détriment des ouvriers, eux travailleurs sérieux, des patentables et des propriétaires. — Ces gens, dits socialistes, sont la vraie lèpre en tous pays de la population honnête, laborieuse ; et les Gouvernements vraiment forts, qui ont le sentiment de leur dignité et de leur responsabilité, devraient uniquement s'occuper de repousser ces imbéciles et folles théories dont la mise en pratique est de toute impossibilité sociale. Cette répulsion serait de beaucoup préférable, sous tous points de vue, pour le bonheur sérieux de l'humanité si trompée en cette fin de siècle par ces dangereux ambitieux, au penchant actuel de pousser de braves et honnêtes militaires de diverses nationalités, pour des questions frivoles de prédominance, à se mitrailler, à s'entretuer les uns les autres !

Heureux, Sire, si, par cet exposé, je pouvais avoir eu l'honneur d'avoir arrêté l'attention de Votre Majesté.

Veuillez agréer, Sire, l'hommage de mon profond respect.

ARTHUR LE CREPS.

Perpignan, le 21 octobre 1899.



Maison du Canigou. Avenue de la Gare.

258